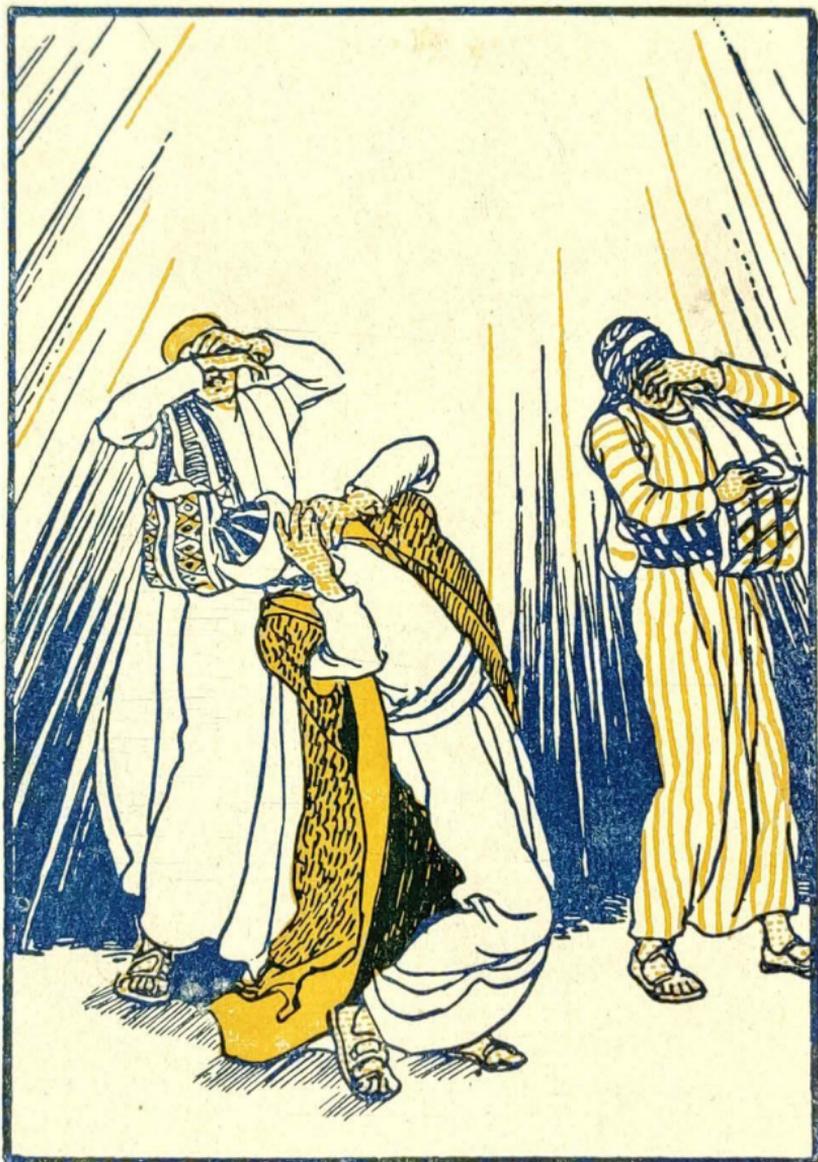


L'APOTRE PAUL



PRÉFACE

C'est l'histoire d'un homme fanatique dont le caractère fut changé par le Dieu Tout-Puissant.

Saul était né à Tarse, en Cilicie. Il était citoyen romain ; son nom romain était Paul.

Etant Juif de la tribu de Benjamin, il fit ses études à Jérusalem.

Son métier était celui de fabricant de tentes, mais ses études avaient fait de lui un Docteur de la Loi.

Il avait les chrétiens en haine, et c'est comme témoin du martyre d'un chrétien, Etienne, qui fut lapidé (tué à coups de pierres) qu'il est mentionné pour la première fois dans la Bible.



L'APOTRE PAUL

Meurtre d'Etienne

... Ils se précipitèrent tous ensemble sur lui (Etienne), le traînèrent hors de la ville, et le lapidèrent. Les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Et ils lapidaient Etienne, qui priait et disait : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! ». Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! ». Et, après ces paroles, il s'endormit.

Saul avait approuvé le meurtre d'Etienne.

(Actes 7 : 58-60).

Zèle de Saul pour Dieu

Saul... ravageait l'Eglise ; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes et les faisait jeter en prison.

(Actes 8 : 3).

... Saul respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem.

(Actes 9 : 1-2).

Sa rencontre avec Jésus-Christ

Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? ». Il répondit : « Qui es-tu, Seigneur ? ». Et le Seigneur dit : « Je suis Jésus que tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons ». Tremblant et saisi d'effroi, il dit : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? ». Et le Seigneur lui dit : « Lève-toi, entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire ». Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saul se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien ; on le prit par la main et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but.

Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit dans une vision : « Ananias ! ». Il répondit : « Me voici, Seigneur ! ». Et le Seigneur lui dit : « Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle la droite, et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse. Car il prie, et il a vu en vision un homme du nom d'Ananias, qui entrait, et qui lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue ». Ananias répondit : « Seigneur, j'ai appris de plusieurs personnes tous les maux que cet homme a faits à tes saints dans Jérusalem ; et il a ici des pouvoirs, de la part des principaux sacrificateurs, pour lier tous ceux qui invoquent ton nom ». Mais le Seigneur lui dit : « Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom ».

Ananias sortit ; et, lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul, en disant : « Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin, par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit ». Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles et il recouvra la vue. Il se leva, et fut baptisé ; et, après qu'il eut pris de la nourriture, les forces lui revinrent.

Saul resta quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas.

(Actes 9 : 3-19).

Son témoignage que Jésus est le Fils de Dieu

Et aussitôt il prêcha dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. Tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement, et disaient : « N'est-ce pas celui qui persécutait à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et n'est-il pas venu ici pour les emmener liés devant les principaux sacrificateurs ? ». Cependant Saul se fortifiait de plus en plus, et il confondait les Juifs qui habitaient Damas, démontrant que Jésus est le Christ.

(Actes 9 : 20-22).

Complot contre Saul

Au bout d'un certain temps, les Juifs se concertèrent pour le tuer, et leur complot parvint à la connaissance de Saul. On gardait les portes jour et nuit afin de lui ôter la vie. Mais, pendant une nuit, les disciples le prirent et le descendirent par la muraille, dans une corbeille.

(Actes 9 : 23-25)

Un bon ami

Lorsqu'il se rendit à Jérusalem, Saul tâcha de se joindre à eux ; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût un disciple. Alors Barnabas, l'ayant pris avec lui, le conduisit vers les apôtres, et leur raconta comment sur le chemin Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment à Damas il avait prêché franchement au nom de Jésus. Il allait et venait avec eux dans Jérusalem, et s'exprimait en toute assurance au nom du Seigneur. Il parlait aussi et disputait avec les Hellénistes ; mais ceux-ci cherchaient à lui ôter la vie. Les frères, l'ayant su, l'emmenèrent à Césarée, et le firent partir pour Tarse.

(*Actes 9 : 26-30*).

VOYAGES MISSIONNAIRES

Voyage de l'Apôtre avec Barnabas

Appel pour la mission

Les membres de l'Eglise de Jérusalem... envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche. Lorsqu'il fut arrivé, et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les

exhorta tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur.

(Actes 11 : 22-23).

Barnabas se rendit ensuite à Tarse pour chercher Saul ; et l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Eglise, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.

(Actes 11 : 25-26).

Il y avait dans l'Eglise d'Antioche des prophètes et des docteurs... Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés ».

Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir.

Barnabas et Saul, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour l'île de Chypre.

(Actes 13 : 1-4).

Rencontre avec un magicien

Ayant ensuite traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain magicien, faux prophète juif, nommé Bar-Jésus, qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme intelligent. Ce dernier fit

appeler Barnabas et Saul et manifesta le désir d'entendre la parole de Dieu. Mais Elymas, le magicien, — car c'est ce que signifie son nom, — leur faisait opposition, cherchant à détourner de la foi le proconsul. Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit, fixa les regards sur lui, et dit : « Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur ? Maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil ». Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui, et il cherchait, en tâtonnant, des personnes pour le guider. Alors le proconsul, voyant ce qui était arrivé, crut, étant frappé de la doctrine du Seigneur.

(Actes 13 : 6-12).

A Lystre

Paul et Barnabas s'étant embarqués à Paphos, se rendirent à Perge en Pamphylie... De Perge ils poursuivirent leur route, et arrivèrent *finalement...* dans

(Actes 13 : 13-14).

les villes de la Lycaonie, à Lystre et à Derbe, et dans la contrée d'alentour. Et ils y annoncèrent la bonne nouvelle.

(Actes 14 : 6-7).

Un boiteux guéri

A Lystré, se tenait assis un homme impotent des pieds, boiteux de naissance, et, qui n'avait jamais marché. Il écoutait parler Paul. Et Paul fixant les regards sur lui et voyant qu'il avait la foi pour être guéri, dit d'une voix forte : « Lève-toi droit sur tes pieds ». Et il se leva d'un bond et marcha.

(Actes 14 : 8-10).

Les apôtres pris pour des dieux

A la vue de ce que Paul avait fait, la foule éleva la voix et dit en langue lycaonienne : « Les dieux sous une forme humaine sont descendus vers nous ». Ils appelaient Barnabas Jupiter, et Paul Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole. Le prêtre de Jupiter, dont le temple était à l'entrée de la ville, amena des taureaux avec des bandelettes vers les portes, et voulait, de même que la foule, offrir un sacrifice. Les apôtres Barnabas et Paul ayant appris cela, déchirèrent leurs vêtements, et se précipitèrent au milieu de la foule, en s'écriant : « O hommes, pourquoi agissez-vous de la sorte ? Nous aussi, nous sommes des hommes de la même nature que vous ; et, vous apportant une bonne nouvelle, nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous

tourner vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. Ce Dieu, dans les âges passés, a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien, en vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant vos cœurs de joie ». A peine purent-ils, par ces paroles, empêcher la foule de leur offrir un sacrifice.

(Actes 14 : 11-18).

L'apôtre Paul lapidé

Alors survinrent d'Antioche et d'Icone des Juifs qui gagnèrent la foule, et qui, après avoir lapidé Paul, le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort. Mais les disciples l'ayant entouré, il se leva, et entra dans la ville. Le lendemain, il partit pour Derbe avec Barnabas.

(Actes 14 : 19-20).

Conseils aux convertis

Quand ils eurent évangélisé cette ville et fait un certain nombre de disciples, ils retournèrent à Lystre, à Icone et à Antioche, fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et di-

sant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.

(Actes 14 : 21-22).

Voyage de l'Apôtre Paul avec Silas

Après avoir visité les chrétiens de Jérusalem, Paul fit choix de Silas et partit...

(Actes 15 : 40).

Il se rendit ensuite à Derbe et à Lystre...

(Actes 16 : 1).

Au secours !

Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie. Arrivés près de la Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Ils franchirent alors la Mysie, et descendirent à Troas. Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, et lui fit cette prière : « Passe en Macédoine, secours-nous ! ». Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle.

(Actes 16 : 6-10)

L'Apôtre Paul en Europe

Etant partis de Troas, nous fîmes voile directement vers la Samothrace et le lendemain nous débarquâmes à Néapolis. De là nous allâmes à Philippi, qui est la première ville d'un district de Macédoine, et une colonie. Nous passâmes quelques jours dans cette ville. Le jour du sabbat, nous nous rendîmes, hors de la porte, vers une rivière où nous pensions que se trouvait un lieu de prière...

(Actes 16 : 11-13).

Une servante convertie

Comme nous allions au lieu de prière, une servante qui avait un esprit de Python, et qui, en devenant, procurait un grand profit à ses maîtres, vint au-devant de nous et se mit à nous suivre, Paul et nous. Elle criait : « Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut et ils vous annoncent la voie du salut ». Elle fit cela pendant plusieurs jours. Paul fatigué, se retourna et dit à l'esprit : « Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle ». Et il sortit à l'heure même.

(Actes 16 : 16-18).

Un tremblement de terre

Les maîtres de la servante, voyant disparaître l'espoir de leur gain, se saisirent de Paul et de Silas et les traînèrent sur la place publique devant les magistrats. Ils les présentèrent aux préteurs, en disant : « Ces hommes troublent notre ville ; ce sont des Juifs, qui annoncent des coutumes qu'il ne nous est permis ni de recevoir ni de suivre, à nous qui sommes Romains ». La foule se souleva aussi contre eux, et les préteurs, ayant fait arracher leurs vêtements, ordonnèrent qu'on les battit de verges. Après qu'on les eut chargés de coups, ils les jetèrent en prison, en recommandant au geôlier de les garder sûrement. Le geôlier, ayant reçu cet ordre, les jeta dans la prison intérieure, et leur mit les ceps aux pieds.

Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient. Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondements de la prison furent ébranlés ; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus. Le geôlier se réveilla, et, lorsqu'il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée et allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. Mais Paul cria d'une voix forte : « Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici. » Alors le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra précipitamment, et se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et

de Silas ; il les fit sortir, et dit : « Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? ». Paul et Silas répondirent : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille ». Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui à cette heure même de la nuit, il lava leur plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu.

(Actes 16 : 19-34).

Après avoir visité Athènes et plusieurs autres villes et passé dix-huit mois à Corinthe, enseignant la parole de Dieu, Paul se rendit à Jérusalem.

En Asie et en Europe

... Paul se mit en route et parcourut successivement la Galatie et la Phrygie, fortifiant tous les disciples.

(Actes 18 : 23).

... Après avoir parcouru les hautes provinces de l'Asie, Paul arriva à Ephèse.

(Actes 19 : 1).

... et il enseigna chaque jour dans l'école d'un nommé Tyrannus. Cela dura deux ans, de sorte que tous

il fut remonté, il rompit le pain et mangea, et il parla longtemps encore jusqu'au jour. Après quoi il partit. Le jeune homme fut ramené vivant, et ce fut le sujet d'une grande consolation.

(Actes 20 : 7-12).

Lorsque nous arrivâmes à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie. Le lendemain, Paul se rendit avec nous chez Jacques, et tous les anciens s'y réunirent. Après les avoir salués, il raconta en détail ce que Dieu avait fait au milieu des païens par son ministère. Quand ils l'eurent entendu, ils glorifièrent Dieu.

(Actes 21 : 17-20).

L'APOTRE PAUL PRISONNIER

A Jérusalem

... Les Juifs d'Asie, ayant vu Paul dans le temple, soulevèrent toute la foule et mirent les mains sur lui, en criant : « Hommes Israélites, au secours ! Voici l'homme qui prêche partout et à tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu... »

Toute la ville fut émue et le peuple accourut de toutes parts. Ils se saisirent de Paul et le traînèrent hors du temple, dont les portes furent aussitôt fermées. Comme ils cherchaient à le tuer, le bruit vint au tribun (chef militaire de la cohorte) que tout Jérù-



salem était en confusion. A l'instant il prit des soldats et des centeniers et courut à eux. Voyant le tribun et les soldats, ils cessèrent de frapper Paul. Alors le tribun s'approcha, se saisit de lui et le fit lier de deux chaînes. Puis... il ordonna de le mener dans la forteresse.

(Actes 21 : 30-34).

Apparition dans la nuit

... La nuit suivante, le Seigneur apparut à Paul et dit : « Prends courage ; car, de même que tu as rendu témoignage de Moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome ».

(Actes 23 : 11).

L'apôtre Paul sauvé par son neveu

Quand le jour fut venu, les Juifs formèrent un complot, et firent des imprécations contre eux-mêmes, en disant qu'ils s'abstiendraient de manger et de boire jusqu'à ce qu'ils eussent tué Paul. Ceux qui formèrent ce complot étaient plus de quarante, et ils allèrent trouver les principaux sacrificateurs et les anciens auxquels ils dirent : « Nous nous sommes engagés, avec des imprécations contre nous-mêmes, à ne rien manger jusqu'à ce que nous ayons tué

Paul. Vous donc, maintenant, adressez-vous avec le sanhédrin au tribun, pour qu'il l'amène devant vous, comme si vous vouliez examiner sa cause plus exactement ; et nous, avant qu'il approche, nous sommes prêts à le tuer ».

Le fils de la sœur de Paul, ayant eu connaissance du guet-apens, alla dans la forteresse en informer Paul. Paul appela l'un des centeniers, et dit : « Mène ce jeune homme vers le tribun car il a quelque chose à lui rapporter ». Le centenaire prit le jeune homme avec lui, le conduisit vers le tribun, et dit : « le prisonnier Paul m'a appelé, et il m'a prié de t'amener ce jeune homme, qui a quelque chose à te dire ». Le tribun, prenant le jeune homme par la main, et se retirant à l'écart, lui demanda : « Qu'as-tu à m'annoncer ? ». Il répondit : « Les Juifs sont convenus de te prier d'amener Paul demain devant le sanhédrin, comme si tu devais t'enquérir de lui plus exactement. Ne les écoute pas, car plus de quarante d'entre eux lui dressent un guet-apens, et se sont engagés, avec des imprécations contre eux-mêmes, à ne rien manger ni boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué ; maintenant ils sont prêts, et n'attendent que ton consentement ». Le tribun renvoya le jeune homme, après lui avoir recommandé de ne parler à personne de ce rapport qu'il lui avait fait.

Ensuite il appela deux des centeniers, et dit : « Tenez prêts, dès la troisième heure de la nuit, deux cents soldats, soixante-dix cavaliers et deux cents

archers, pour aller jusqu'à Césarée. Qu'il y ait aussi des montures pour Paul, afin qu'on le mène sain et sauf au gouverneur Félix ». Il écrivit une lettre ainsi conçue :

« Claude Lysias au très excellent Félix, salut !

« Cet homme, dont les Juifs s'étaient saisis, allait être tué par eux, lorsque je survins avec des soldats et le leur enlevai, ayant appris qu'il était romain. Voulant connaître le motif pour lequel ils l'accusaient, je l'amenai devant leur sanhédrin. J'ai trouvé qu'il était accusé au sujet de questions relatives à leur loi, mais qu'il n'avait commis aucun crime qui méritât la mort ou la prison. Informé que les Juifs lui dressaient des embûches, je te l'ai aussitôt envoyé, en faisant savoir à ses accusateurs qu'ils eussent à s'adresser eux-mêmes à toi. Adieu ».

Les soldats, selon l'ordre qu'ils avaient reçu, prirent Paul, et le conduisirent pendant la nuit jusqu'à Antipatris. Le lendemain, laissant les cavaliers poursuivre la route avec lui, ils retournèrent à la forteresse. Arrivés à Césarée, les cavaliers remirent la lettre au gouverneur, et lui présentèrent Paul. Le gouverneur, après avoir lu la lettre, demanda de quelle province était Paul. Ayant appris qu'il était de la Cilicie : « Je t'entendrai, dit-il, quand tes accusateurs seront venus ». Et il ordonna qu'on le gardât dans le prétoire d'Hérode.

(Actes 23 : 12-35).

A Césarée

... Deux ans s'écoulèrent ainsi, et Félix (le gouverneur) eut pour successeur Porcius Festus. Dans le désir de plaire aux Juifs, Félix laissa Paul en prison.

(Actes 24 : 27).

Appel à l'empereur romain

Festus dit à Paul : « Veux-tu monter à Jérusalem et y être jugé... en ma présence ? ». Paul dit : « C'est devant le tribunal de César que je comparais, c'est là que je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs... Si j'ai commis quelque injustice ou quelque crime digne de mort, je ne refuse pas de mourir, mais, si les choses dont ils m'accusent sont fausses, personne n'a le droit de me livrer à eux. J'en appelle à César ».

Alors Festus... répondit : « Tu en as appelé à César ; tu iras devant César ».

(Actes 25 : 9-12).

L'Apôtre devant un roi

Quelques jours après, le roi Agrippa et Bérénice arrivèrent à Césarée pour saluer Festus. Comme ils passèrent là plusieurs jours, Festus exposa l'affaire de Paul...

(Actes 25 : 13-14).

Agrippa dit à Festus : « Je voudrais aussi entendre cet homme ». « Demain » répondit Festus, « tu l'entendras ».

Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice vinrent en grande pompe et entrèrent dans le lieu de l'audience... Sur l'ordre de Festus, Paul fut amené...

(Actes 25 : 22-23).

Agrippa dit à Paul : « Il t'est permis de parler pour ta défense ».

Et Paul, ayant étendu la main, se justifia en ces termes :

« Je m'estime heureux, roi Agrippa, d'avoir aujourd'hui à me justifier devant toi de toutes les choses dont je suis accusé par les Juifs, car tu connais parfaitement leurs coutumes et leurs discussions. Je te prie donc de m'écouter avec patience.

Ma vie, dès les premiers temps de ma jeunesse, est connue de tous les Juifs, puisqu'elle s'est passée à Jérusalem, au milieu de ma nation. Ils savent depuis longtemps, s'ils veulent le déclarer, que j'ai vécu pharisien, selon la secte la plus rigide de notre religion. Et maintenant, je suis mis en jugement parce que j'espère l'accomplissement de la promesse que Dieu a faite à nos pères, et à laquelle aspirent nos douze tribus, qui servent Dieu continuellement nuit et jour. C'est pour cette espérance, ô roi, que je suis accusé par des Juifs ! Quoi ! vous semble-t-il incroyable que Dieu ressuscite les morts ?

Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères.

C'est dans ce but que je me rendis à Damas, avec l'autorisation et la permission des principaux sacrificateurs. Vers le milieu du jour, ô roi, je vis en chemin resplendir autour de moi et de mes compagnons une lumière venant du ciel, et dont l'éclat surpassait celui du soleil. Nous tombâmes tous par terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il te serait dur de regimber contre les aiguillons ». Je répondis : « Qui es-tu, Seigneur ? ». Et le Seigneur dit : « Je suis Jésus que tu persécutes. Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds ; car je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la

foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés ».

En conséquence, roi Agrippa, je n'ai point résisté à la vision céleste : à ceux de Damas d'abord, puis à Jérusalem, dans toute la Judée, et chez les païens, j'ai prêché la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance. Voilà pourquoi les Juifs se sont saisis de moi dans le temple, et ont tâché de me faire périr. Mais, grâce au secours de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour, rendant témoignage devant les petits et les grands, sans m'écarter en rien de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver, savoir que le Christ souffrirait, et que, ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux nations ».

Comme il parlait ainsi pour sa justification, Festus dit à haute voix : « Tu es fou, Paul ! Ton grand savoir te fait déraisonner ».

« Je ne suis point fou, très excellent Festus », répliqua Paul ; « ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que je prononce. Le roi est instruit de ces choses, et je lui en parle librement ; car je suis persuadé qu'il n'en ignore aucune, puisque ce n'est pas en cachette qu'elles se sont passées. Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa ?... Je sais que tu y crois ».

Et Agrippa dit à Paul : « Tu vas bientôt me per

suader de devenir chrétien : « Paul répondit : « Que ce soit bientôt ou que ce soit tard, plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis, à l'exception de ces liens ».

(Actes 26 : 1-29).

Opinion du roi et de son entourage

Le roi, le gouverneur, Bérénice et tous ceux qui étaient assis avec eux se levèrent et, en se retirant, ils se disaient les uns aux autres : « Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison ».

Et Agrippa dit à Festus : « Cet homme pouvait être relâché, s'il n'en eût pas appelé à César ».

(Actes 26 : 30-32).

En route pour Rome

Lorsqu'il fut décidé que nous nous embarquerions pour l'Italie, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centenier de la cohorte Auguste, nommé Julius. Nous montâmes sur un navire qui devait côtoyer l'Asie et nous partîmes...

Le jour suivant, nous abordâmes à Sidon ; et Julius, qui traitait Paul avec bienveillance, lui permit d'aller chez ses amis et de recevoir leurs soins. Partis de là, nous longeâmes l'île de Chypre, parce que les vents étaient contraires. Après avoir traversé la mer qui baigne la Cilicie et la Pamphylie, nous arrivâmes à Myra en Lycie. Et là, le centenier, ayant trouvé un navire d'Alexandrie qui allait en Italie, nous y fit monter.

Pendant plusieurs jours nous naviguâmes lentement, et nous arrivâmes à un lieu nommé Beaux-Ports.

Un temps assez long s'était écoulé, et la navigation devenait dangereuse.

(Actes 27 : 1-9).

Les conseils de l'apôtre Paul ne sont pas écoutés

C'est pourquoi Paul avertit les autres, en disant : « O hommes, je vois que la navigation ne se fera pas sans péril et sans beaucoup de dommage, non seulement pour la cargaison et pour le navire, mais encore pour nos personnes. Le centenier écouta le pilote et le patron du navire plutôt que les paroles de Paul. Et comme le port n'était pas bon pour hiver-

ner, la plupart furent d'avis de le quitter pour tâcher d'atteindre Phénix, port de Crète qui regarde le sud-ouest et le nord-ouest, afin d'y passer l'hiver.

Un léger vent du sud vint à souffler, et se croyant maîtres de leur dessein, ils levèrent l'ancre et côtoyèrent de près l'île de Crète.

(Actes 27 : 10-13).

La tempête

Mais bientôt un vent impétueux, qu'on appelle Euraquilon, se déchaîna sur l'île. Le navire fut entraîné, sans pouvoir lutter contre le vent, et nous nous laissâmes aller à la dérive. Nous passâmes au-dessous d'une petite île nommée Clauda et nous eûmes de la peine à nous rendre maîtres de la chaloupe ; après l'avoir hissée, on se servit des moyens de secours pour ceindre le navire, et, dans la crainte de tomber sur la Syrte, on abaissa les voiles. C'est ainsi qu'on se laissa emporter par le vent. Comme nous étions violemment battus de la tempête, le lendemain on jeta la cargaison à la mer, et le troisième jour nous y lançâmes de nos propres mains les agrès du navire. Le soleil et les étoiles ne parurent pas pendant plusieurs jours, et la tempête était si forte que nous perdîmes enfin toute espérance de nous sauver.

On n'avait pas mangé depuis longtemps. Alors Paul, se tenant au milieu d'eux, leur dit : « O hommes, il fallait m'écouter et ne pas partir de Crète, afin d'éviter ce péril et ce dommage. Maintenant je vous exhorte à prendre courage ; car aucun de vous ne périra, et il n'y aura de perte que celle du navire. Un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers m'est apparu cette nuit, et m'a dit : « Paul, ne crains point ; il faut que tu comparaisse devant César, et voici, Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi ». C'est pourquoi, ô hommes, rassurez-vous, car j'ai cette confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a dit. Mais nous devons échouer sur une île ».

La quatorzième nuit, tandis que nous étions balotés sur l'Adriatique, les matelots, vers le milieu de la nuit, soupçonnèrent qu'on approchait de quelque terre. Ayant jeté la sonde, ils trouvèrent vingt brasses ; un peu plus loin, ils la jetèrent de nouveau, et trouvèrent quinze brasses. Dans la crainte de heurter contre des écueils, ils jetèrent quatre ancres de la poupe, et attendirent le jour avec impatience.

Mais, comme les matelots cherchaient à s'échapper du navire, et mettaient la chaloupe à la mer sous prétexte de jeter les ancres de la proue, Paul dit au centenier et aux soldats : « Si ces hommes ne restent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés ». Alors les soldats coupèrent les cordes de la chaloupe, et la laissèrent tomber.

Avant que le jour parût, Paul exhôrta tout le monde à prendre de la nourriture, disant : « C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous êtes dans l'attente et que vous persistez à vous abstenir de manger. Je vous invite donc à prendre de la nourriture, car cela est nécessaire pour votre salut, et il ne se perdra pas un cheveu de la tête d'aucun de vous ». Ayant ainsi parlé, il prit du pain, et, après avoir rendu grâces à Dieu devant tous, il le rompit, et se mit à manger. Et tous, reprenant courage, mangèrent aussi. Nous étions, dans le navire, deux cent soixante-seize personnes en tout. Quand ils eurent mangé suffisamment, ils allégèrent le navire en jetant le blé à la mer.

(*Actes 27* : 14-38).

Le naufrage

Lorsque le jour fut venu, ils ne reconnurent point la terre ; mais, ayant aperçu un golfe avec une plage, ils résolurent d'y pousser le navire, s'ils le pouvaient. Ils délièrent les ancres pour les laisser aller dans la mer, et ils relâchèrent en même temps les attaches des gouvernails ; puis ils mirent au vent la voile d'artimon, et se dirigèrent vers le rivage. Mais ils rencontrèrent une langue de terre où ils firent échouer le navire ; et la proue s'étant engagée, resta

immobile, tandis que la poupe se brisait par la violence des vagues.

Les soldats furent d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un d'eux ne s'échappât à la nage. Mais le centenier, qui voulait sauver Paul, les empêcha d'exécuter ce dessein. Il ordonna à ceux qui savaient nager de se jeter les premiers dans l'eau pour gagner la terre, et aux autres de se mettre sur les planches ou sur des débris du navire. Et ainsi tous parvinrent à terre sains et saufs. (*Actes 39-44*).

Séjour dans l'île de Malte

La vipère

Après nous être sauvés, nous reconnûmes que l'île s'appelait Malte. Les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune ; ils nous recueillirent tous auprès d'un grand feu, qu'ils avaient allumé parce que la pluie tombait et qu'il faisait grand froid. Paul ayant ramassé un tas de broussailles et l'ayant mis au feu, une vipère en sortit par l'effet de la chaleur et s'attacha à sa main. Quand les barbares virent l'animal suspendu à sa main, ils se dirent les uns aux autres : « Assurément cet homme est un meurtrier, puisque la Justice n'a pas voulu le laisser vivre, après qu'il a été sauvé de la mer ». Paul se-

coua l'animal dans le feu, et ne ressentit aucun mal. Ces gens s'attendaient à le voir enfler ou tomber mort subitement ; mais, après avoir longtemps attendu, voyant qu'il ne lui arrivait aucun mal, ils changèrent d'avis et dirent que c'était un dieu.

Les malades

Il y avait, dans les environs, des terres appartenant au principal personnage de l'île, nommé Publius, qui nous reçut et nous logea pendant trois jours de la manière la plus amicale. Le père de Publius, était alors au lit, malade de la fièvre et de la dysenterie ; Paul, s'étant rendu vers lui, pria, lui imposa les mains, et le guérit. Là-dessus vinrent les autres malades de l'île et ils furent guéris. On nous rendit de grands honneurs et, à notre départ, on nous fournit les choses dont nous avons besoin.

(Actes 28 : 1-10).

Après un séjour de trois mois, nous nous embarquâmes sur un navire d'Alexandrie, qui avait passé l'hiver dans l'île...

(Actes 28 : 11).

... et c'est ainsi que nous allâmes à Rome. De Rome vinrent à notre rencontre, jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes, les frères qui avaient entendu parler de nous. Paul, en les voyant, rendit grâces à Dieu et prit courage.

(Actes 28 : 14-15).

A Rome

Lorsque nous fûmes arrivés à Rome, on permit à Paul de demeurer en son particulier, avec un soldat qui le gardait.

(Actes 28 : 16).

... Paul demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée. Il recevait tous ceux qui venaient le voir, prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans obstacle.

(Actes 28 : 30-31).

Adieu

De Rome, Paul sachant qu'il devait être martyrisé pour le Seigneur Jésus-Christ, écrivit à un de ses amis :

« Car pour moi... le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.

Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement ».

(2 Timothée 4 : 6-8).

« Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et Il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. A Lui soit la gloire aux siècles des siècles ! ».

2 Timothée 4 : 18

AMEN !



« CHRIST EST MA VIE,
ET LA MORT M'EST UN GAIN »

(Philippiens 1 : 21).

QUELQUES ENSEIGNEMENTS DE L'APOTRE PAUL

« Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse) afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre ».

« Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur ».

(*Ephésiens* 6 : 1-4).

« Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, la charité, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur ».

(2 *Timothée* : 2 : 22).

... « Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon

corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.

« La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. La charité ne périt jamais ».

(1 *Corinthiens* 13 : 3-8).

« Que la charité soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur ; attachez-vous fortement au bien. Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres... Ayez du zèle, et non de la paresse... Servez le Seigneur ».

(*Romains* 12 : 9-11).

« Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas ».

(*Ibid.* v. 14).

« Ne rendez à personne le mal pour le mal ».

(*Ibid.* v. 17).

« Ne vous vengez point ».

(*Ibid.* v. 19).

« Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien ».

(*Ibid.* v. 21).

« Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous ».

(*Philippiens* 4 : 8-9).
